

[POUR LE SAUVAGE.]

LE MATIN A LA CAMPAGNE.

Le rossignol a fait entendre les premiers sons de ses concerts journaliers, il voitige de branche en branche comme le papillon va de fleur en fleur et semble par ses chants mélodieux inviter la nature au réveil.

L'aurore paraît; les toits des chaumières blanchissent; les ruisseaux, les rivières et les champs se dépouillent de leur manteau de nuit, de loin vous apercevez le clocher de l'église qui grandit, grandit, et bientôt va briller, au soleil, d'un brillant que n'égalerait pas le vif-argent.

Le coq chante, les oiseaux de leur nombre couvrent la vallée; l'oie folâtre dans le réservoir, le cheval hennit, les moutons bêlent et regagnent les champs.

Le villageois se lève, le soleil perce l'horizon, et, frappant de ses rayons la cime de la haute montagne, dore jusqu'aux plus basses coulées du village.

Le laboureur prend son travail.

Le faucheur aigüise sa faux, et, de son bras fort et puissant, il abat le mil hautain qui semble le défier, comme le boulet moissonne la vie dans les rangs d'un bataillon de soldats!

Tout-à-coup l'angelus sonne, le campagnard s'arrête et se découvre. Il loue le seigneur dans cette invocation à Marie et par là remplit l'ordre d'en haut qui dit: *Louez-moi sur la terre, je te bénirai dans le ciel!*

Quel beau spectacle la nature présente alors! Quel moment poétique! Quel tems d'inspiration! Quelle étonnante preuve d'un être suprême qui gouverne et régit l'univers.

Vous citoyens des villes, dussent vos églises et vos banques, vos châteaux et vos maisons être couvertes d'or et d'argent, elles n'égaleraient pas la richesse de cette draperie naturelle qui couvre les champs au tems de la moisson au lever du soleil!

Hommes de tout rangs! hommes de toute origine qui avez été témoins de ces choses! n'avez-vous pas senti comme moi votre poitrine se dilater et votre âme s'épanouir à la vue d'un tel spectacle? n'avez-vous pas senti votre cœur se resserrer et bondir tout-à-coup comme s'il eût voulu sortir des limites qui lui sont assignées.

DÉBI.

Nous avons pris des mesures actives pour continuer la publication du journal deux fois par semaine, le mardi et le vendredi; nous sommes redevables de ces encouragements au zèle de plusieurs bons amis. Puisse le succès couronner leur mission!

Tous les morceaux en vers ou en prose ne portant pas de signatures formeront partie de ce qu'on appelle ordinairement éditorial.

Plusieurs articles écrits d'avance, entre autres les intitulés: Lecture de M. Chauveau, Le bal, olice correctionnelle, Jacques Cartier, sont remis faute de place.

LE SAUVAGE.

MONTRÉAL, SAMEDI, 3 JUILLET 1847.

A LA JEUNESSE.

Du haut de la montagne, jetez sur la surface du pays un regard; pèlerin national, parcourez à petits pas les campagnes, escaladez la colline, pénétrez dans la cabane du pauvre, hantez le presbytère, prosternez-vous à l'église, côtoyez le fleuve, pou-sez au Saguenay, tremblez sous ses voutes de rochers effrayantes, avancez, visitez et les moulins et les scieries qui le décorent, vous trouverez partout, le long de la route, en bas, en haut, au près, au loin, les pierres fondamentales de la nationalité française.

Unité géographique, unité religieuse, unité politique, leviers d'Archimède, vous souleveriez le monde, employés à propos.

L'Angleterre a reconnu cette force, elle l'a mise à contribution en deux reprises différentes. Après elle, un homme osa la manier qui en tira des effets terribles dont le contrecoup fit soulever à la Grande-Bretagne.

Les repréailles de 1837 ont complètement changé le cours des idées qui dominaient cette ère importante de l'histoire du pays.

Actuellement nos hommes politiques, désorientés, enchevêtrés par une administration tortueuse, mesquine, imprévoyant, paraissent fatigués d'une lutte que n'alère aucun résultat apparent. Qui les encouragera à tenir ferme? Lorsqu'ils succomberont sous le faix de la tâche, qui les remplacera? La génération qui leve évideamment.

Donc à la jeunesse, à nous la puissance avec le prestige de sa trinité indivisible!

A nous la patrie avec ses monts à pic, son fleuve immense, ses vastes lacs, ses verdoyantes forêts!

A nous le sceptre, car les souverains politiques, vieilliss, de guerre lasse, abdiquent le pouvoir en notre faveur.

A nous l'avenir et ses espoirs et ses rêves!

Désormais chefs de la pacifique insurrection des idées, marchons!

Marchons, agitateurs de l'émancipation intellectuelle du peuple! remuons, remuons, au fond des cœurs endormis, comme une coupe de précieuse liqueur qui fermente à la première secousse, les pensées généreuses, les résolutions hardies. Marchons à la conquête de nos droits et de nos libertés, marchons!

On le sent: la pièce, au moment de changer d'acteurs, réserve à la jeunesse un rôle magnifique. L'embrassera-t-elle, le remplira-t-elle? Oui; c'est dans la persuasion que la jeunesse suivra ces nobles impulsions, que nous nous osons proclamer sinon les précurseurs, au moins les organes des patriotiques aspirations qu'il l'arment; nous croyons avoir compris ses instincts, dédouble sa foi politique, et, si nous ne jouissons d'une influence assez considérable